

## Recherches sociographiques



Pierre LAMBERT, *Les origines de Beloeil*

Sylvie Dépatie

Volume 33, numéro 3, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dépatie, S. (1992). Compte rendu de [Pierre LAMBERT, *Les origines de Beloeil*]. *Recherches sociographiques*, 33(3), 500–502. <https://doi.org/10.7202/056728ar>

dont les effets se font sentir avec d'autant plus d'acuité que Sam Steinberg pratique le népotisme sur une grande échelle. De son vivant, l'entreprise est le théâtre de tensions entre les membres de sa famille et les gestionnaires professionnels ; elles iront en s'intensifiant jusqu'au milieu des années 1980.

À sa mort en 1978, Sam Steinberg laisse en héritage un véritable empire. Mais il s'agit d'un colosse aux pieds d'argile. En effet, il n'avait pas prévu ni préparé sa succession. Aussi, les intrigues de pouvoir et les inimitiés personnelles peuvent se donner libre cours. De 1978 à 1984, l'entreprise va à la dérive et sa part du marché de l'alimentation passe de 28 % à 17 %. Elle cède sans cesse du terrain à ses concurrents Provigo et Métro-Richelieu.

Au milieu des années 1980, une tentative de redressement est compromise par des luttes intestines. Les trois sœurs Steinberg se livrent une guerre d'usure, dont l'enjeu est le contrôle de l'héritage familial. Étalée sur la place publique, cette querelle passe à un doigt d'être portée devant les tribunaux au cours de l'hiver 1988. L'avenir paraît plutôt sombre. En fait, une autre bataille s'amorce déjà pour la prise de contrôle de la compagnie.

De multiples démarches et de fastidieux pourparlers techniques conduiront finalement à la vente de Steinberg. La lutte oppose principalement deux groupes financiers : Oxdon Investments Inc. de Toronto et un groupe d'investisseurs québécois parmi lesquels on retrouve l'homme d'affaires Michel Gaucher et la Caisse de dépôt et placement du Québec. C'est d'ailleurs l'État québécois qui fera pencher la balance en faveur de Gaucher, suscitant ainsi de vives réactions du côté de Bay Street.

Il importe de souligner que cet ouvrage tient davantage du reportage journalistique que de la monographie historique. Il ne comporte ni note, ni référence. Sa trop brève bibliographie présente une documentation nettement insuffisante. À défaut d'avoir dépouillé les archives de Steinberg, surtout les procès-verbaux du conseil d'administration, les auteurs recourent abondamment à l'enquête orale, mais ne dévoilent pas leurs méthodes. Ils utilisent d'ailleurs ces sources orales sans les soumettre systématiquement à une analyse critique. C'est, par exemple, le point de vue des gestionnaires qui transparaît à travers des sujets controversés comme le syndicalisme, les grèves ou la ténébreuse affaire Samson en 1974.

Guy BÉLANGER

*La Société historique Alphonse-Desjardins.*

---

Pierre LAMBERT, *Les origines de Beloeil*, Montréal, Méridien, 1991, 401 p.

L'auteur définit son livre comme « un essai de reconstitution [du] Beloeil des origines » (p. 6). La période étudiée va de 1694, année de la concession de la seigneurie, à 1815, mais une attention plus soutenue est accordée aux années 1760-1815.

L'ouvrage comprend six chapitres. Dans le premier, on trouve la biographie de Joseph Hertel de Saint-François, premier seigneur de l'endroit. Dans le suivant, l'auteur évoque brièvement la vie des seigneurs subséquents et il retrace la distribution de terres et le progrès de la colonisation. Le troisième chapitre est consacré à l'histoire de la paroisse et à la

biographie des premiers curés. Il se termine par des considérations sur l'instruction et sur les mœurs des pionniers de Beloeil.

Les trois chapitres suivants portent successivement sur la communauté marchande, le groupe des artisans et des professionnels. Dans les trois cas, l'auteur utilise le même procédé. Après avoir relaté en détail la vie de chacun des membres de ces groupes, il dégage leurs points communs et tente d'évaluer leur rôle dans la société locale. Le cinquième chapitre, très court, traite des paysans et de l'agriculture. On y décrit sommairement les traits démographiques de la population et les principales caractéristiques du système agricole. Enfin, le dernier chapitre intitulé «L'administration locale et les invasions américaines» se compose de biographies d'individus ayant occupé des postes dans l'administration locale et d'une évocation des événements militaires survenus à Beloeil lors de l'invasion américaine de 1775 et de la guerre de 1812.

Ce livre est le résultat d'une solide recherche empirique dans les archives notariales, seigneuriales et religieuses. Pour enrichir les résultats de cette démarche, l'auteur a également utilisé une partie de la production historique récente concernant la société rurale et les groupes professionnels qu'il étudie. Il est cependant dommage que ce recours à l'historiographie n'ait pas été plus systématique. En effet, si l'auteur fait référence aux travaux d'Allan GREER et de Jean-Pierre WALLOT sur les marchands et les professionnels, à ceux de Hélène LAFORCE et de Jacques BERNIER au sujet des sages-femmes et des médecins ou, encore, aux publications récentes sur les artisans (BLUTEAU, AUDET, HARDY, RUDELLE), ses propos sur les mœurs paysannes souffrent de la méconnaissance des analyses de Serge Gagnon et sa présentation de l'agriculture ignore les recherches des quinze dernières années dans ce domaine. Les pages consacrées à ces sujets ne contribuent donc pas à une meilleure connaissance de la société rurale préindustrielle.

Cependant, appliquer ce dernier critère est peut-être injuste. L'auteur avait comme première préoccupation de faire une œuvre d'histoire locale et, conformément aux règles du genre, il a recueilli et présenté un maximum de faits concernant le premier siècle d'existence de la collectivité. Témoignant d'une bonne capacité d'analyse, il est même allé plus loin à quelques occasions. C'est ainsi que, dans le chapitre le plus intéressant, il décrit les traits particuliers des marchands de l'endroit et discute avec intelligence de la question de la concurrence et des aires d'influence. De même, en utilisant les nombreuses biographies qu'il a dressées, il en arrive, dans la partie sur le pouvoir local, à proposer une interprétation intéressante, à savoir qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les paysans, installés à Beloeil avant les professionnels et les marchands, occupent les différents postes du pouvoir local mais, qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ils perdent progressivement ce contrôle au profit des non-paysans.

Ailleurs, l'analyse tourne court, en dépit de l'intérêt des données présentées. Ainsi, dans le chapitre 2, l'auteur décrit plusieurs aspects des premières années de colonisation: instabilité initiale, origine et caractéristiques des colons, mais aucun effort n'est fait pour comparer la situation de Beloeil à ce qu'on connaît de la colonisation dans d'autres régions. De même, le chapitre sur la paroisse contient une description fort intéressante des activités économiques du curé Noisieux qui, en plus d'être l'agent de plusieurs seigneurs, pratiquait le prêt à intérêt et était impliqué, par le fait même, dans le marché foncier local. Mais, à l'issue de cette description, l'auteur se contente de conclure que le curé a ainsi joué un rôle positif dans l'essor de la paroisse, sans noter qu'il a utilisé ses fonctions ecclésiastiques pour son avantage personnel en spéculant sur les terrains situés près de l'église qu'il a fait ériger en prêtant l'argent à la fabrique.

Mais, là où le manque de mise en perspective est le plus flagrant, c'est dans la réponse que l'auteur apporte à la question qu'il présente comme étant à l'origine de ses recherches, soit pourquoi le premier seigneur n'a jamais mis en valeur sa seigneurie. Pour comprendre, l'auteur retrace de façon détaillée, dans le premier chapitre, la vie de Hertel de Saint-François, membre de la gentilhommerie coloniale, qui préféra tenir un magasin pour commercer avec les Abénakis de Saint-François plutôt que de s'occuper de la gestion de sa seigneurie. Tenant compte des autres seigneurs du lieu et du processus de colonisation, il présente une série de faits qui tendent à montrer la faible rentabilité d'une seigneurie au tout début et le peu d'intérêt pouvait à posséder une seigneurie vide par rapport aux activités commerciales. Voilà autant de pièces à verser au débat sur la place de la seigneurie dans la formation sociale canadienne. Malheureusement, Lambert n'évoque jamais les interprétations des auteurs à ce sujet et, ainsi, ne donne à sa question initiale qu'une réponse bien partielle.

Ces quelques exemples illustrent bien la démarche essentiellement positiviste de Lambert. Son ouvrage n'est pas le fruit d'une réflexion sur l'historiographie du Québec rural préindustriel qui aurait débouché sur une problématique originale et sur des hypothèses explicites. Il est l'aboutissement d'une recherche empirique motivée par l'intérêt pour la région, démarche cependant enrichie par la capacité d'analyse de l'auteur et par l'usage d'une partie de l'historiographie récente.

*Les origines de Beloeil* n'est donc pas un livre sans importance. Les historiens y trouveront une foule de données qui viendront enrichir leur connaissance de la société rurale du XVIII<sup>e</sup> siècle et les amateurs d'histoire locale disposeront d'une riche information sur le passé de leur coin de pays. Il est cependant possible que les deux groupes se rejoignent pour reprocher à Pierre Lambert la portion congrue qu'il accorde aux paysans (18 pages) et aux femmes (1 page) par rapport aux élites... À l'ère du «politically correct», voilà qui est périlleux.

Sylvie DÉPATIE

*Département d'histoire,  
Université du Québec à Montréal.*

---

Christiane PERRON, *La vie d'un pionnier de l'Île d'Orléans : Robert Gagnon, 1628-1703*, Longueuil, Christiane Perron, 1989, 268 p.

La généalogie se porte bien au Québec. Depuis Cyprien TANGUAY au XIX<sup>e</sup> siècle, des générations de chercheurs ont consacré leurs heures de loisir à reconstituer leur ascendance, l'histoire d'une lignée, voire les origines de toute une région ou de l'ensemble des Québécois, le tout sans compter les centaines de répertoires de mariages qu'ils ont compilés. Mis à part ces derniers et les dictionnaires généalogiques, la plupart de ces travaux ont connu une diffusion très restreinte : quelques copies conservées par l'auteur, sa famille immédiate et, à l'occasion, la société de généalogie dont le chercheur est membre. Les travaux diffusés plus largement sont